

L'Abécille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
GEO. P. KAUFMANN
Phone Main 3487
Bureaux: 320 rue Conti, entre Dé-
catur et Chartres.

Pris de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.
Pour les Etats-Unis—
Un an \$7.50
Six mois 4.00
Trois mois 2.50

Chronique
de la Ville

Bureau de l'Etat Civil
Naissances.
Mme Albert Carey, un garçon.
Mme Sam Nelson, une fille.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA
NOUVELLE-ORLEANS
No. 24 Commencé le 31 juillet 1915.

MARIE ET MARTHE
Par GEORGE BONNAMOUR.
(Suite.)
Abîmée dans son humilité, n'ayant plus rien de la frivole et coquette enfant qu'elle avait si longtemps été.

Successions.
Les successions suivantes ont été ouvertes vendredi: Rezele Gerard, épouse de Thomas H. Hutton; James E. Chaffee, Nicholas Eisler.

A travers la ville
Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

Un cambrioleur s'est introduit dans la demeure de Mme Sternberger, 1341 avenue St-Bernard, et s'est accaparé de bijoux évalués à 100 dollars.

MORT DU R. P. JOHN LINN.
Messe de Requiem à l'Eglise St-Stephen.

Les paroissiens de l'église St Stephen, sur l'avenue Napoléon, feront honneur à la mémoire de leur ancien pasteur, le Révérend John Linn, C. M., qui est mort jeudi dernier, à Los Angeles, en faisant dire une messe de requiem, lundi prochain, pour le repos de son âme.

Procès en dommages.
M. Lowell R. Gaidry, manufacturier à la Nouvelle-Orléans, a intenté hier, devant la Cour Fédérale de District, un procès en dommages pour 150,000 dollars, contre la Mellinny Company, de Maine, mais qui manufacture à Avery Island, paroisse Ibérie, une sauce sous le nom de "tabasco".

Le vapeur "Turiaba", de la "United Fruit Company", est arrivé dans notre port. Le "Turiaba" a suivi le même parcours que celui de "Marowijne", et a vainement cherché à retrouver le vapeur perdu. On n'a pas même vu aucune épave durant le voyage.

Pas de nouvelles du "Marowijne".
Une dépêche de Washington annonce que le navire charbonnier "Jupiter" a fait des recherches dans son voyage le long des côtes du Golfe de Mexique, pour retrouver le vapeur "Marowijne", mais n'a rencontré aucun indice.

En route pour le Pénitencier.
Le capitaine Meredith, et plusieurs députés shérifs, sont partis ce matin pour Bâton-Rouge, avec quinze prisonniers pour le pénitencier. Ils sont: William Wilson, larcin, condamné 2 ans; William Camus, faussaire, 2 ans; Samuel Robinson, attentat de meurtre, 5 ans; Cleveland Dags, voies de fait, 2 ans; Samuel Robichaux, vol avec effraction, 6 ans; Charles Percy, vol qualifié, 4 ans; Philip Moore, vol avec effraction, 5 ans.

Cheval Emballé.
Un cheval attelé à une charrette, s'est emballé rue des Remparts, et a heurté un poteau de téléphone, coin Toulouse. Joseph Barbot, conducteur, 55 ans, 4106 Nord Rempart, a été précipité sur la chaussée, et légèrement contusionné.

UN PROJET SPORTISTE.
Piste pour courses d'automobiles, à la Nouvelle-Orléans.

La Nouvelle-Orléans aura l'année prochaine une piste de deux milles pour courses d'automobiles. Ce sont MM. A. F. Brockman, S. W. Lindsey et H. C. Moore, hommes d'affaires bien connus de Chicago, qui ont mené à bonne fin cette entreprise, en achetant 360 acres de terre dans un lieu idéal, entre le West End et le Fort Espagnol, où la piste sera construite. Elle coûtera 400,000 dollars, et sera construite sous la surveillance de M. John A. Prince, qui a fait construire plus de cent pistes de ce genre, aux Etats-Unis. M. Prince est en ce moment à l'Hôtel Grunewald.

Cinéma Commercial.
Les marchands et les manufacturiers, sont tout spécialement invités à entendre un discours accompagné de vues cinématographiques, qui sera prononcé lundi prochain, à la salle de l'Association de Commerce, par M. Louis N. Brueggerhoff, secrétaire du bureau des foires de la Louisiane.

L'Association des Epiciers.
M. C. O. Dantin, de Thibodaux, a été nommé président de la "Louisiana Retail Grocers and Merchants Association," à l'assemblée qui vient d'être ajournée à la Nouvelle-Orléans, après une session de plusieurs jours à la salle de l'Association de Commerce. Les autres officiers nommés sont E. E. Lyons, de la Nouvelle-Orléans, vice-président; C. E. Davidson, de Houma, trésorier; A. F. Frolich, de la Nouvelle-Orléans, secrétaire. La prochaine session de la société aura lieu à Lac Charles.

Etat voisin de la mort.
Charles Rooney, l'ébéniste qui a tenté de se suicider jeudi soir, en buvant de l'acide muriatique, à sa demeure, est toujours dans un état critique, à l'Hôpital de la Charité.

Parricide Condamné.
Le jeune noir Dorsey Martin, qui avait été trouvé coupable par un jury devant la cour criminelle de district, pour le meurtre de son père, a été condamné hier, par le juge Baker, à quatre ans de pénitencier.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises vendredi à 8 heures du soir.

Table with 2 columns: Hour and Temperature.
7 a. m. 76
8 a. m. 76
9 a. m. 76
10 a. m. 76
11 a. m. 76
12 p. m. 76
1 p. m. 76
2 p. m. 76
3 p. m. 76
4 p. m. 76

Prisonniers civils à Berlin.
La Police de Berlin a communiqué aux journaux des renseignements d'après lesquels il y a, actuellement, à Berlin, 10,000 sujets russes civils, 2,000 anglais, 1,000 français et italiens.

FUNERAILLES DE M. A. F. LEONHARDT
Hommage rendu à la mémoire du citoyen éminent.

Le corps de M. Alex. F. Leonhardt, ancien maître de poste de la Nouvelle-Orléans, et ancien président de la Chambre de Commerce, mort à Denver, Col., a été transporté dans notre ville, et les funérailles ont eu lieu hier matin, à l'église Luthérienne, coin St Charles et St Andrew. Comme marque de respect pour le défunt, la Chambre de Commerce et les établissements de grains de la ville avaient fermé leurs portes pendant les obsèques, entre 10 et 11 heures du matin. Un comité nommé par la Chambre de Commerce a reçu le corps à la gare, et était composé des personnes suivantes: Président Jeff D. Hardin, Albert Mackie, R. F. Clerc, S. Locke Breaux, John T. Gibbons, C. H. Ellis, W. M. Pitkin, Joseph McCloskey, E. F. Kohne, J. S. Waterman, W. L. Richeson. Le Révérend Dr. E. W. Kuss, officiait. L'enterrement a eu lieu au cimetière Luthérien St John, rue Canal.

Une protestation.
On sait que jeudi dernier un aviateur allemand s'est odieusement des bombes sur le sanatorium de Zuydcoote. Voici l'éloquente protestation télégraphiée à Genève par M. Georges van Cawenbergh, président du conseil d'administration du sanatorium de Zuydcoote, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique:

A Monsieur le président du Comité international de la Croix-Rouge, à Genève.
Le sanatorium maritime de Zuydcoote a reçu, jeudi 24 juin, vers seize heures, cinq bombes qui ont éclaté devant le pavillon central des services généraux, dans l'intérieur de l'enceinte. L'aviateur était arrivé, en vol plané, à moins de 400 mètres au-dessus du sanatorium, lorsqu'il lança ses projectiles. Plusieurs éclats furent projetés dans les salles de malades. Je vous prie de vouloir bien transmettre mes plus formelles protestations aux chefs ennemis responsables. Le sanatorium est au milieu des Dunes, loin de toute agglomération. Il est exclusivement destiné, en temps normal, au traitement d'enfants malades, et depuis le début de la guerre, en plus d'un certain nombre de ces enfants qui n'ont pu être évacués, il a reçu des blessés et des malades militaires français, belges et allemands. Jamais il n'a donné asile à un seul combattant.

C'est donc une cruauté sans excuse d'avoir cherché à blesser ou tuer ceux qui se guérissent chez nous. Aucune erreur d'appréciation ne pouvait exister sur la nature exacte de l'établissement bombardé. Car le jet si près du sol, en pleine lumière, ne permettait pas de se tromper. D'autant plus que de grands drapeaux de la Croix-Rouge — trois pavillons verticaux et une grande croix horizontale visibles de très loin — émergent de nos constructions et auraient dû protéger l'hôpital, si les principes essentiels d'humanité étaient encore observés par ceux qui nous combattent.

Puisse ma légitime protestation exorciser dans l'avenir notre asile de la souffrance de toute attaque nouvelle. Je compte pour faire valoir les droits sacrés des faibles, des enfants, des blessés et des malades, sur toute l'énergie autorité du président respecté du comité international de la Croix-Rouge, et je lui présente, avec tous mes remerciements pour son intervention, l'expression de ma haute considération.

L'honorable président du conseil d'administration du sanatorium de Zuydcoote a eu raison de faire entendre sa protestation contre la monstrueuse cruauté de nos ennemis. Mais il doit, hélas! être convaincu qu'elle risque fort de demeurer sans effet. La barbarie allemande ignore l'humanité.

Le capitaine Bernard Blanteil, dont le Figaro parlait hier, a des collègues de grade qui sont ses cadets. Un jeune Nantais, M. Alfred Elmer, était parti en août 1914, caporal. Il était, en juin 1915, capitaine; il a vingt et un ans!

Les propositions de paix de l'Allemagne.
On communique de source sûre qu'il y a deux semaines, les ambassadeurs d'un petit pays neutre ont présenté les Gouvernements de la Quadruple Entente afin de savoir s'ils accepteraient la paix aux conditions suivantes: "Abandon à la France de l'Alsace et de la Lorraine, moins Metz et Strasbourg; Evacuation de la Belgique qui recevrait une indemnité de cinq milliards; Evacuation de la Pologne. De son côté, l'Allemagne recouvrerait toutes ses colonies."

C'est le Grand Duc de Hesse qui s'était chargé de présenter cette proposition au Gouvernement russe. Ce projet d'une paix honorable a été repoussé par la Quadruple Entente.

Le record de la jeunesse pour les trois galons d'or doit certainement appartenir à un brave qui n'est pas majeur, M. Carpentier, lequel, ancien élève du lycée de Tours, fut reçu à Saint-Cyr en 1913 et versé comme sous-lieutenant au 90e, à Châteauroux. Il se bat à Fère-Champenoise, puis en Belgique, où il gagne son deuxième galon, au début de l'année. Lieutenant, il participe aux combats d'Arnas et, en mai dernier, il était nommé capitaine. Il a vingt ans.

Et peut-être quelque lecteur nous signalera-t-il un cas plus rare et plus étonnant; mais ce n'est guère probable.

qu'il dégageait pourtant si fortement. Ah! certes, elle ne se sentait point comme dans les églises garnies et fleuries, où sa piété la poussait naguère à se recueillir, enveloppée d'une atmosphère de mollesse et de paix faite pour tomber comme un léger et transparent voile sur l'âme raffinée et sur les yeux charmants des belles pécheresses. Ici, les banes de bois grossier, les cloisons rugueuses, la voûte au lait de chaux noire par la poussière, jusqu'à l'autel si nu sous sa nappe unie, cette pauvreté si froide et si sévère ne pouvait convenir qu'à des âmes frappées par la désespérance ou par la douleur, n'attirer que des yeux brûlés par les larmes et ne subjuguait que des cœurs matûts ou reniés.

Elle se souvint du temps heureux où elle chagrînait son père en lui rêvant son vœu d'entrer au couvent et de devenir une petite nonne au front pur, dont les mains préservées de tout égarement ne cueillaient jamais d'autres fleurs que les lis du jardin sacré. Quel regret de n'avoir pas suivi l'élan qui la poussait vers cette voie obscure, mais où nul piège au moins ne s'ouvrait sous ses pas! Quel bonheur, quelle joie la vie lui avait-elle donc donnée? Rien, hélas! Elle n'avait connu l'amour que par son côté coupable et dangereux, et maintenant elle connaissait l'amertume de ceux qui ne peuvent s'empêcher de mépriser ce qu'ils aiment, car depuis huit jours qu'elle était enfermée, il aurait suffi que Chevallier parlât pour qu'elle fût délivrée, et Chevallier se taisait, bien

Les Rhumes
devraient être "saisis avant d'éclorer," car s'ils sont négligés, les résultats qui en résultent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de congestion, de pneumonie et autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez vous même en nettoyant consciencieusement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S Black-Draught
la véritable poudre végétale pour la foie

M. Chas. A. Ragland, de Madison Heights, Va. dit: "Je me suis servi de Theford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je ne m'étais jamais servi. Il m'a rejoint un vieillard."

NOUVELLES DE WASHINGTON
Suite de la 1ère page.

secrétaire de la guerre, est prêt à soumettre au président Wilson son rapport au sujet des plans de défense nationale.

Dépêche Spéciale à l'Abécille.
Washington, 27 août. — Une dépêche officielle de Constantinople a annoncé que l'ambassade des Etats-Unis avait été attaquée par la populace, mais aucune dépêche officielle à ce sujet n'a été reçue. On croit que les manifestants poursuivaient des Italiens.

Dépêche Spéciale à l'Abécille.
Washington, 27 août. — Une dépêche de l'amiral Caperton au secrétaire de la marine dit que des détachements de soldats ont été débarqués à Port-au-Prince, Haïti, pour prendre possession de la Douane. Les rebelles se sont enfuis à l'intérieur.

Les Combats en Alsace.
Le "Démocrate" de Dôlemon, raconte un incident dramatique des derniers combats d'artillerie qui ont eu lieu en Alsace.

Une batterie allemande de grosses pièces était placée au sud de Mios depuis un certain temps déjà. Un beau jour, elle entra en action avec violence et cracha l'acier éperdument. Cela dura quelques minutes. Tout à coup, on entendit la voix des fameux "75" français. La batterie allemande était repérée; elle l'était si bien qu'un second coup les canons français atteignirent les canons allemands. En un clin d'œil, la batterie fut démolie; pièces et servants sautaient et tourbillonnaient dans l'air. Ce fut un massacre épouvantable et, bientôt, rien ne restait debout. On voyait nettement quelques blessés allemands se traîner dans la prairie, essayant d'échapper à la mort. Mais, les canons français étaient impitoyables et achevaient les blessés cherchant à se sauver en rampant.

Et puis, ce fut le silence qui suivit, le silence de la mort.

qu'il dégageait pourtant si fortement. Ah! certes, elle ne se sentait point comme dans les églises garnies et fleuries, où sa piété la poussait naguère à se recueillir, enveloppée d'une atmosphère de mollesse et de paix faite pour tomber comme un léger et transparent voile sur l'âme raffinée et sur les yeux charmants des belles pécheresses. Ici, les banes de bois grossier, les cloisons rugueuses, la voûte au lait de chaux noire par la poussière, jusqu'à l'autel si nu sous sa nappe unie, cette pauvreté si froide et si sévère ne pouvait convenir qu'à des âmes frappées par la désespérance ou par la douleur, n'attirer que des yeux brûlés par les larmes et ne subjuguait que des cœurs matûts ou reniés.

Elle se souvint du temps heureux où elle chagrînait son père en lui rêvant son vœu d'entrer au couvent et de devenir une petite nonne au front pur, dont les mains préservées de tout égarement ne cueillaient jamais d'autres fleurs que les lis du jardin sacré. Quel regret de n'avoir pas suivi l'élan qui la poussait vers cette voie obscure, mais où nul piège au moins ne s'ouvrait sous ses pas! Quel bonheur, quelle joie la vie lui avait-elle donc donnée? Rien, hélas! Elle n'avait connu l'amour que par son côté coupable et dangereux, et maintenant elle connaissait l'amertume de ceux qui ne peuvent s'empêcher de mépriser ce qu'ils aiment, car depuis huit jours qu'elle était enfermée, il aurait suffi que Chevallier parlât pour qu'elle fût délivrée, et Chevallier se taisait, bien

qu'il dégageait pourtant si fortement. Ah! certes, elle ne se sentait point comme dans les églises garnies et fleuries, où sa piété la poussait naguère à se recueillir, enveloppée d'une atmosphère de mollesse et de paix faite pour tomber comme un léger et transparent voile sur l'âme raffinée et sur les yeux charmants des belles pécheresses. Ici, les banes de bois grossier, les cloisons rugueuses, la voûte au lait de chaux noire par la poussière, jusqu'à l'autel si nu sous sa nappe unie, cette pauvreté si froide et si sévère ne pouvait convenir qu'à des âmes frappées par la désespérance ou par la douleur, n'attirer que des yeux brûlés par les larmes et ne subjuguait que des cœurs matûts ou reniés.

Elle se souvint du temps heureux où elle chagrînait son père en lui rêvant son vœu d'entrer au couvent et de devenir une petite nonne au front pur, dont les mains préservées de tout égarement ne cueillaient jamais d'autres fleurs que les lis du jardin sacré. Quel regret de n'avoir pas suivi l'élan qui la poussait vers cette voie obscure, mais où nul piège au moins ne s'ouvrait sous ses pas! Quel bonheur, quelle joie la vie lui avait-elle donc donnée? Rien, hélas! Elle n'avait connu l'amour que par son côté coupable et dangereux, et maintenant elle connaissait l'amertume de ceux qui ne peuvent s'empêcher de mépriser ce qu'ils aiment, car depuis huit jours qu'elle était enfermée, il aurait suffi que Chevallier parlât pour qu'elle fût délivrée, et Chevallier se taisait, bien

qu'il dégageait pourtant si fortement. Ah! certes, elle ne se sentait point comme dans les églises garnies et fleuries, où sa piété la poussait naguère à se recueillir, enveloppée d'une atmosphère de mollesse et de paix faite pour tomber comme un léger et transparent voile sur l'âme raffinée et sur les yeux charmants des belles pécheresses. Ici, les banes de bois grossier, les cloisons rugueuses, la voûte au lait de chaux noire par la poussière, jusqu'à l'autel si nu sous sa nappe unie, cette pauvreté si froide et si sévère ne pouvait convenir qu'à des âmes frappées par la désespérance ou par la douleur, n'attirer que des yeux brûlés par les larmes et ne subjuguait que des cœurs matûts ou reniés.

Elle se souvint du temps heureux où elle chagrînait son père en lui rêvant son vœu d'entrer au couvent et de devenir une petite nonne au front pur, dont les mains préservées de tout égarement ne cueillaient jamais d'autres fleurs que les lis du jardin sacré. Quel regret de n'avoir pas suivi l'élan qui la poussait vers cette voie obscure, mais où nul piège au moins ne s'ouvrait sous ses pas! Quel bonheur, quelle joie la vie lui avait-elle donc donnée? Rien, hélas! Elle n'avait connu l'amour que par son côté coupable et dangereux, et maintenant elle connaissait l'amertume de ceux qui ne peuvent s'empêcher de mépriser ce qu'ils aiment, car depuis huit jours qu'elle était enfermée, il aurait suffi que Chevallier parlât pour qu'elle fût délivrée, et Chevallier se taisait, bien

qu'il dégageait pourtant si fortement. Ah! certes, elle ne se sentait point comme dans les églises garnies et fleuries, où sa piété la poussait naguère à se recueillir, enveloppée d'une atmosphère de mollesse et de paix faite pour tomber comme un léger et transparent voile sur l'âme raffinée et sur les yeux charmants des belles pécheresses. Ici, les banes de bois grossier, les cloisons rugueuses, la voûte au lait de chaux noire par la poussière, jusqu'à l'autel si nu sous sa nappe unie, cette pauvreté si froide et si sévère ne pouvait convenir qu'à des âmes frappées par la désespérance ou par la douleur, n'attirer que des yeux brûlés par les larmes et ne subjuguait que des cœurs matûts ou reniés.

Elle se souvint du temps heureux où elle chagrînait son père en lui rêvant son vœu d'entrer au couvent et de devenir une petite nonne au front pur, dont les mains préservées de tout égarement ne cueillaient jamais d'autres fleurs que les lis du jardin sacré. Quel regret de n'avoir pas suivi l'élan qui la poussait vers cette voie obscure, mais où nul piège au moins ne s'ouvrait sous ses pas! Quel bonheur, quelle joie la vie lui avait-elle donc donnée? Rien, hélas! Elle n'avait connu l'amour que par son côté coupable et dangereux, et maintenant elle connaissait l'amertume de ceux qui ne peuvent s'empêcher de mépriser ce qu'ils aiment, car depuis huit jours qu'elle était enfermée, il aurait suffi que Chevallier parlât pour qu'elle fût délivrée, et Chevallier se taisait, bien

qu'il dégageait pourtant si fortement. Ah! certes, elle ne se sentait point comme dans les églises garnies et fleuries, où sa piété la poussait naguère à se recueillir, enveloppée d'une atmosphère de mollesse et de paix faite pour tomber comme un léger et transparent voile sur l'âme raffinée et sur les yeux charmants des belles pécheresses. Ici, les banes de bois grossier, les cloisons rugueuses, la voûte au lait de chaux noire par la poussière, jusqu'à l'autel si nu sous sa nappe unie, cette pauvreté si froide et si sévère ne pouvait convenir qu'à des âmes frappées par la désespérance ou par la douleur, n'attirer que des yeux brûlés par les larmes et ne subjuguait que des cœurs matûts ou reniés.

Elle se souvint du temps heureux où elle chagrînait son père en lui rêvant son vœu d'entrer au couvent et de devenir une petite nonne au front pur, dont les mains préservées de tout égarement ne cueillaient jamais d'autres fleurs que les lis du jardin sacré. Quel regret de n'avoir pas suivi l'élan qui la poussait vers cette voie obscure, mais où nul piège au moins ne s'ouvrait sous ses pas! Quel bonheur, quelle joie la vie lui avait-elle donc donnée? Rien, hélas! Elle n'avait connu l'amour que par son côté coupable et dangereux, et maintenant elle connaissait l'amertume de ceux qui ne peuvent s'empêcher de mépriser ce qu'ils aiment, car depuis huit jours qu'elle était enfermée, il aurait suffi que Chevallier parlât pour qu'elle fût délivrée, et Chevallier se taisait, bien

qu'il dégageait pourtant si fortement. Ah! certes, elle ne se sentait point comme dans les églises garnies et fleuries, où sa piété la poussait naguère à se recueillir, enveloppée d'une atmosphère de mollesse et de paix faite pour tomber comme un léger et transparent voile sur l'âme raffinée et sur les yeux charmants des belles pécheresses. Ici, les banes de bois grossier, les cloisons rugueuses, la voûte au lait de chaux noire par la poussière, jusqu'à l'autel si nu sous sa nappe unie, cette pauvreté si froide et si sévère ne pouvait convenir qu'à des âmes frappées par la désespérance ou par la douleur, n'attirer que des yeux brûlés par les larmes et ne subjuguait que des cœurs matûts ou reniés.

Elle se souvint du temps heureux où elle chagrînait son père en lui rêvant son vœu d'entrer au couvent et de devenir une petite nonne au front pur, dont les mains préservées de tout égarement ne cueillaient jamais d'autres fleurs que les lis du jardin sacré. Quel regret de n'avoir pas suivi l'élan qui la poussait vers cette voie obscure, mais où nul piège au moins ne s'ouvrait sous ses pas! Quel bonheur, quelle joie la vie lui avait-elle donc donnée? Rien, hélas! Elle n'avait connu l'amour que par son côté coupable et dangereux, et maintenant elle connaissait l'amertume de ceux qui ne peuvent s'empêcher de mépriser ce qu'ils aiment, car depuis huit jours qu'elle était enfermée, il aurait suffi que Chevallier parlât pour qu'elle fût délivrée, et Chevallier se taisait, bien

qu'il dégageait pourtant si fortement. Ah! certes, elle ne se sentait point comme dans les églises garnies et fleuries, où sa piété la poussait naguère à se recueillir, enveloppée d'une atmosphère de mollesse et de paix faite pour tomber comme un léger et transparent voile sur l'âme raffinée et sur les yeux charmants des belles pécheresses. Ici, les banes de bois grossier, les cloisons rugueuses, la voûte au lait de chaux noire par la poussière, jusqu'à l'autel si nu sous sa nappe unie, cette pauvreté si froide et si sévère ne pouvait convenir qu'à des âmes frappées par la désespérance ou par la douleur, n'attirer que des yeux brûlés par les larmes et ne subjuguait que des cœurs matûts ou reniés.

Elle se souvint du temps heureux où elle chagrînait son père en lui rêvant son vœu d'entrer au couvent et de devenir une petite nonne au front pur, dont les mains préservées de tout égarement ne cueillaient jamais d'autres fleurs que les lis du jardin sacré. Quel regret de n'avoir pas suivi l'élan qui la poussait vers cette voie obscure, mais où nul piège au moins ne s'ouvrait sous ses pas! Quel bonheur, quelle joie la vie lui avait-elle donc donnée? Rien, hélas! Elle n'avait connu l'amour que par son côté coupable et dangereux, et maintenant elle connaissait l'amertume de ceux qui ne peuvent s'empêcher de mépriser ce qu'ils aiment, car depuis huit jours qu'elle était enfermée, il aurait suffi que Chevallier parlât pour qu'elle fût délivrée, et Chevallier se taisait, bien

qu'il dégageait pourtant si fortement. Ah! certes, elle ne se sentait point comme dans les églises garnies et fleuries, où sa piété la poussait naguère à se recueillir, enveloppée d'une atmosphère de mollesse et de paix faite pour tomber comme un léger et transparent voile sur l'âme raffinée et sur les yeux charmants des belles pécheresses. Ici, les banes de bois grossier, les cloisons rugueuses, la voûte au lait de chaux noire par la poussière, jusqu'à l'autel si nu sous sa nappe unie, cette pauvreté si froide et si sévère ne pouvait convenir qu'à des âmes frappées par la désespérance ou par la douleur, n'attirer que des yeux brûlés par les larmes et ne subjuguait que des cœurs matûts ou reniés.

Elle se souvint du temps heureux où elle chagrînait son père en lui rêvant son vœu d'entrer au couvent et de devenir une petite nonne au front pur, dont les mains préservées de tout égarement ne cueillaient jamais d'autres fleurs que les lis du jardin sacré. Quel regret de n'avoir pas suivi l'élan qui la poussait vers cette voie obscure, mais où nul piège au moins ne s'ouvrait sous ses pas! Quel bonheur, quelle joie la vie lui avait-elle donc donnée? Rien, hélas! Elle n'avait connu l'amour que par son côté coupable et dangereux, et maintenant elle connaissait l'amertume de ceux qui ne peuvent s'empêcher de mépriser ce qu'ils aiment, car depuis huit jours qu'elle était enfermée, il aurait suffi que Chevallier parlât pour qu'elle fût délivrée, et Chevallier se taisait, bien